

## La compréhension en lecture, AVON Florence

### Compréhension 24

#### Activer les différents sens d'un mot

**Compétences du socle commun : Lire**, pour dire et écrire.

**Un travail sur une difficulté de certains élèves dyslexiques** : Activer les différents sens d'un mot pour trouver celui qui correspond au contexte et inhiber les autres.

**Constat de départ** : Les mots polysémiques ou les homonymes sont source de confusions et ne facilitent pas l'accès au sens. Ainsi, parler de la basilique civile dans l'Antiquité romaine, ce bâtiment couvert, lieu de réunion des marchands situé sur le forum, où pouvait également se rendre la justice, alors que l'élève s'imagine qu'il s'agit de la plante le basilic, présente de toute évidence de gros problèmes quant à la compréhension de ce qui est lu ou entendu.

#### Intérêt pour les élèves dyslexiques :

**En lecture, les élèves dyslexiques ont des difficultés à choisir le sens exact d'un mot et donc à inhiber les autres sens ne correspondant pas au contexte. Lorsqu'ils lisent, ils disent qu'ils ressentent de la confusion, c'est-à-dire comme si les sens se mélangeaient. Le projet ici s'appuie sur le fait que la répétition de l'activation d'un mot favorisera la mémorisation. Encore faut-il qu'ils stockent le bon mot, avec le ou les sens qui correspondent respectivement au bon contexte.** Aussi vais-je travailler sur les différents sens d'un mot, en les explicitant, en les associant à une image et en les discriminant en fonction du contexte. L'objectif est d'améliorer l'encodage du mot, de faciliter la compréhension du mot dans les textes lus et de permettre le réemploi de ce mot dans le contexte adéquat.

#### Objectifs :

- Permettre à l'élève de mieux inhiber les différents sens d'un mot qui ne correspondent pas au contexte, pour garder seulement celui qui convient et ainsi accéder à la compréhension du texte lu.
- Encoder, acquérir efficacement du vocabulaire.
- Étoffer le lexique sémantique.
- Associer un mot à une image et à sa forme écrite, pour favoriser l'encodage puis la récupération du mot.

- Améliorer la lecture par une reconnaissance plus rapide, donc jouer sur la fluence.
- Améliorer la lecture par un accès meilleur au sens, donc favoriser la compréhension.
- Améliorer par ricochet le dire et l'écrire.

### **Contexte classe :**

Ce travail a été mené dans une classe de 6<sup>ème</sup> de 26 élèves, n'ayant qu'une élève dyslexique repérée. Il s'agit d'une classe d'un niveau plutôt bon avec une certaine hétérogénéité, elle ne comporte que trois à quatre élèves en réelle difficulté. L'élève dyslexique bénéficie d'un suivi orthophonique depuis deux ans et compense en partie.

### **Dispositif :**

Les expérimentations ont porté sur du vocabulaire utilisé en cours d'histoire et de géographie, mais ce lexique sert également dans d'autres matières, ainsi que dans la vie de tous les jours. Dans le cadre des disciplines concernées par ce travail, ces mots vont avoir un sens plus spécifique, donc différent des acceptions habituelles.

### Première expérimentation :

Je suis partie de confusions faites par des élèves, pas forcément dyslexiques, les années précédentes. Aussi, j'ai sélectionné un premier mot dont je savais qu'il est source de méprise : la « colonie ». La première fois que je le rencontre avec mes élèves c'est dans la deuxième partie du programme d'histoire de 6<sup>ème</sup> concernant « la civilisation grecque » et plus particulièrement dans la leçon « Au fondement de la Grèce : cités, mythes, panhellénisme ». Lors de contrôles, j'avais constaté que des élèves avaient substitué le sens donné à ce mot dans le cours, à savoir « une cité créée par un groupe de Grecs en dehors de la Grèce », avec celui de la « colonie de vacances », écrivant des réponses du type : « c'est un endroit où ils partaient en vacances avec leurs copains... »

J'avais déjà anticipé les autres années ce problème en demandant aux élèves, la première fois que nous le rencontrions dans le cours, ce qu'évoquait pour eux ce terme. A chaque fois, j'ai eu en réponses :

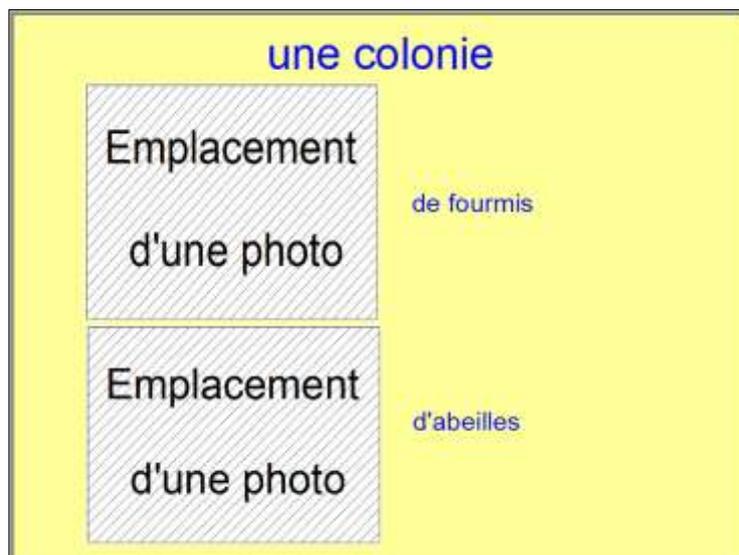
- la colonie de vacances,
- mais aussi la colonie d'insectes : fourmis, abeilles...

Et, souvent moins spontanément, après les avoir un peu aiguillés, ils ont également réussi à parler de la colonie des époques modernes et contemporaines, c'est-à-dire le territoire occupé, administré et maintenu en état de dépendance par une nation européenne sur d'autres continents – Afrique, Amérique, Asie.

J'ai donc, dans le cadre de cette expérimentation, amplifié la démarche pédagogique que je pratiquais déjà en veillant à l'adapter au mieux aux dyslexiques et en respectant le fonctionnement de l'encodage.

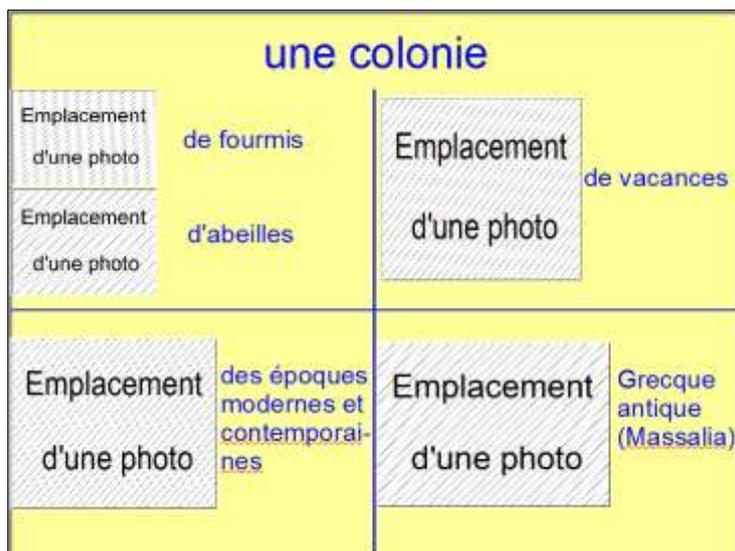
J'ai préparé un diaporama composé :

- d'une série de diapos comprenant une diapo par sens différent du mot, sur laquelle le mot est écrit, une ou plusieurs images évoque(nt) le sens abordé et des indications viennent confirmer l'acception montrée.





- et une dernière diapo regroupant toutes les acceptions évoquées, avec images et indications.



Lorsque nous avons rencontré ce mot pour la première fois, je leur ai demandé de dire ce qu'il évoquait pour eux, comme je le faisais antérieurement. Chaque fois qu'un élève proposait un autre sens, j'ai alors projeté la diapo correspondante. Et ainsi de suite, jusqu'à épuisement de toutes les acceptions. Puis nous avons récapitulé toutes les significations à l'aide de la dernière diapo.

A chaque nouvelle évocation de ce mot, nous avons réitéré l'opération : cela s'est produit à trois reprises. Cette répétition constituait pour moi un élément important de ma stratégie pédagogique, car j'espérais que cette focalisation volontaire sur ce terme, combiné à sa fréquentation intensive sur un petit laps de temps, avec une présentation imagée, permette son inscription à long terme dans la mémoire de tous les élèves et, tout particulièrement, de l'élève dyslexique.

Pour préparer l'évaluation de la séquence, je leur distribue une photocopie où sont notés les différents savoirs et savoir-faire qu'ils doivent maîtriser et nous la lisons ensemble : ce mot figurait évidemment dans les connaissances à maîtriser. Je leur ai une fois encore remontré le diaporama.

Lors de l'évaluation qui est venue clore la séquence, j'ai évidemment demandé, au détour d'un texte où ce mot était présent, la définition de ce vocable. Les 24 élèves présents – deux étaient absents ce jour-là –, ont tous répondu. Aucun n'a indiqué un autre sens que celui du cours. Six élèves ont apporté une réponse tronquée. Tous les autres dont l'élève dyslexique ont répondu juste.

### Seconde expérimentation :

J'ai réitéré cette opération avec un autre mot présent dans la même séquence, et pour lequel j'avais également observé qu'il prêtait à confusions, mais de façon moins évidente, les différents sens du mot étant relativement proches. Il s'agit du terme de « cité ».

Le sens attendu dans le cadre de cette leçon est celui-ci : « Dans la Grèce antique, c'est une sorte de petit État. La cité est composée d'une **ville** et de sa campagne. Elle possède une limite. » J'ai insisté sur le fait que, par ailleurs, dans certains cas, le mot cité peut être considéré comme un équivalent du terme de « ville », mais que précisément dans cette définition il n'est pas possible de les substituer l'un à l'autre, et, par conséquent, il ne faut pas dire : « Dans la Grèce antique, c'est une sorte de petit État. La cité est composée d'une **cité** et de sa campagne. »

Le dispositif et la classe avec laquelle j'ai mené cette seconde expérimentation ont été les mêmes.

Voici le diaporama que j'ai confectionné :



une cité

Emplacement  
d'une photo

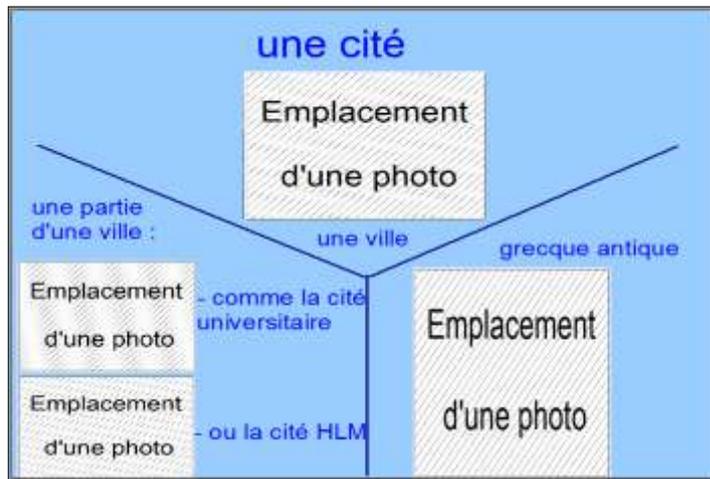
Emplacement  
d'une photo

une partie d'une ville :  
- comme la cité universitaire  
- ou la cité HLM

une cité

Emplacement  
d'une photo

grecque antique



Ce terme a été rencontré bien plus souvent que le précédent ; il ne m'est pas possible d'en comptabiliser le nombre exact tant il fait partie du vocabulaire courant dans cette séquence. Nous l'avons croisé à la fois dans des documents écrits, mais également sur des cartes, dans des titres de documents iconographiques ou de reconstitutions, des schémas, des documentaires vidéos... Je l'utilise très régulièrement dans le cours dialogué. Et les élèves sont également amenés à s'en servir dans leurs interventions orales. C'est donc un terme central ; sa bonne compréhension, dans l'acception spécifique de cette leçon, est indispensable.

Cette séquence sur la Grèce antique, en y incluant le travail d'Histoire des Arts, nous a occupé pendant dix séances d'une à deux heures chacune. Je me suis efforcée de leur montrer le diaporama au moins une fois, voire deux fois, par séance, et ce à des moments du cours où cela s'y prêtait, parce qu'il était une nouvelle fois rencontré.

J'ai utilisé le même dispositif d'expérimentation : les élèves, à l'oral, tentent de trouver les différents sens du vocable, je leur montre à chaque nouvelle bonne réponse la diapo correspondante, puis nous récapitulons avec la diapo finale. Très vite, nous n'avons plus que visionné la diapo finale, mais seulement après qu'ils aient rappelé oralement les différentes acceptions. J'ai insisté à chaque fois sur la signification même du terme de la « cité grecque » en leur demandant de retrouver oralement les différents éléments qui composent sa définition. Cette définition a d'ailleurs fait l'objet d'une trace écrite dans le cahier, assorti d'un schéma.

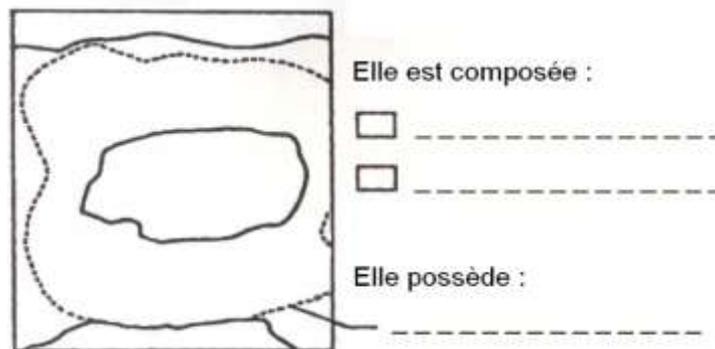
Quelques élèves m'ont à plusieurs reprises indiqué que c'était inutile de revoir tout ou partie du diaporama, qu'ils savaient. Et, très vite, il est exact que pour certains cela était effectivement acquis : en les interrogeant, ils étaient, parfaitement et sans hésitation, capables de retrouver les différentes acceptions du terme. En revanche, j'ai aussi veillé à interroger les élèves plus en difficulté et l'élève dyslexique, non pour les stigmatiser mais

pour vérifier si tous avaient vraiment bien intégré ce mot. Jusqu'à la dernière interrogation, des hésitations ont perduré chez certains. L'élève dyslexique, interrogée vers les deux tiers du temps de l'expérimentation, a retrouvé, après un moment de réflexion relativement important, seulement deux des trois acceptions : la cité grecque et l'équivalent de ville. Quant à la définition même de la « cité grecque », rien ne lui est revenu, du moins en termes de mots – c'est-à-dire de sons – et de définition par cœur, mais impossible de savoir ce qu'il en est en terme de concept.

Lors de l'évaluation de fin de séquence, qui est la même que pour la première expérimentation, ce terme a fait l'objet d'une question spécifique. Voici la question posée :

Question 4 : Compléter (il faut utiliser un crayon rouge et un vert).

Une cité grecque est une sorte de \_\_\_\_\_ .



Concernant le premier élément à compléter, tous les élèves ont, de façon juste, indiqué : un « État » ou un « pays », avec ou non l'adjectif « petit ». L'élève dyslexique a noté : « petit État ».

Pour les deuxième et troisième éléments : tous ont indiqué « campagne » ou « champs » – que j'ai tout de même accepté, même si la campagne n'est pas composée uniquement de champs cultivés – ; quinze ont bien trouvé « ville », trois ont mis « village » et six ont confondu et ont noté « cité ». L'élève dyslexique a écrit : « champs » et « ville ».

Enfin, pour le quatrième élément, dix-neuf élèves, dont l'élève dyslexique, ont correctement répondu « limite » ou « frontière » et cinq élèves n'ont rien indiqué.

### Conclusions de l'expérimentation :

L'effet de la répétition intensive du terme et de ses différentes significations, couplée à une présentation écrite et imagée du mot, a visiblement, dans le cas des deux expérimentations, bien permis une inscription à long terme dans la mémoire du sens des mots concernés pour l'élève dyslexique. Il a bien également permis une inhibition des autres sens de ces vocables. Le résultat a été quasiment identique pour la plupart des autres élèves.

Mais, cette démarche peut présenter un certain nombre de limites ou de difficultés :

- Elle ne peut concerner qu'un nombre réduit de mots à chaque fois, sans quoi une certaine lassitude pourrait s'installer et ainsi amoindrir l'investissement des élèves, la rendant moins efficace.
- Elle est relativement chronophage, même si chaque nouvelle présentation du diaporama se fait de plus en plus rapidement.
- Ces remémorations du mot et de ses différents sens s'insèrent dans le travail sur la leçon et viennent ainsi couper les logiques dans la réflexion qui se construit. Il est certes souvent possible de ne pas le faire au moment précis où apparaît le mot et de décaler légèrement dans le temps. Cela cependant peut être dommageable pour ce qui est traité, et nécessiter ensuite une récapitulation de ce qui avait été précédemment évoqué.

Cependant le bénéfice est tout de même important. Il faut donc veiller à bien sélectionner les mots faisant l'objet d'une telle démarche pédagogique.

### Suites possibles :

1- Autre mot déjà repéré comme étant source possible de confusions : la basilique. Voici le diaporama que j'ai confectionné :









2- Bien d'autres mots feront probablement l'objet de nouveaux diaporamas, comme les termes de « centre » ou de « milieu » qui connaissent en géographie des acceptions très particulières, qui peuvent même parfois différer selon les paradigmes pris en compte.

Par exemple concernant le terme de « centre » :

- point se trouvant à la même distance de tous les points d'un cercle ou d'une sphère,

milieu d'un espace donné, ex. : le centre de la place,

- lieu dédié à une activité particulière, ex. : un centre commercial,

- courant politique modéré, situé entre les mouvements de gauche et de droite,

- mais en géographie, le plus souvent, il fait référence à la notion de centralité et donc de polarisation : le centre est l'espace qui domine une périphérie, parce qu'il concentre des fonctions spécifiques, selon Roger Brunet, Olivier Dollfus ou Christian Grataloup...

3- Ces diaporamas vont pouvoir être réutilisés à d'autres moments de l'année et les années suivantes. Ils constitueront ainsi un rappel et permettront au final une meilleure mémorisation de ces termes. A titre d'exemple, concernant le mot de « colonie » :

- en histoire en 5<sup>ème</sup> dans la première partie du thème 1 « Les découvertes européennes et la conquête des empires » de la quatrième partie du programme intitulée : « Vers la modernité, fin XV<sup>ème</sup> - XVII<sup>ème</sup> siècle » ;

- en histoire en 4<sup>ème</sup> à plusieurs reprises dans la première partie du programme intitulée « L'Europe et le monde au XVIII<sup>ème</sup> siècle » dans le thème 1 « L'Europe dans le monde au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle » et dans le thème 3 « Les traites négrières et l'esclavage » ; et dans la troisième partie intitulée « Le XIX<sup>ème</sup> siècle » au thème 4 « Les colonies » ;

- en histoire en 3<sup>ème</sup> dans le thème 2 « Des colonies aux États nouvellement indépendants » de la troisième partie intitulée « Une géopolitique mondiale (depuis 1945) » ;

- mais il pourra aussi être évoqué en géographie en 3<sup>ème</sup> avec les DROM : les départements et régions d'outre-mer dans le thème 1 « La France, une influence mondiale » de la quatrième partie du programme intitulée : « Le rôle mondial de la France et de l'Union européenne » ; ou en 4<sup>ème</sup> avec les flux migratoires du Maghreb vers l'Europe dans le thème 3 « Les mobilités humaines » de la première partie intitulée : « Des échanges à la dimension du monde », ou avec les thèmes 2 « Les puissances émergentes » et 3 « Les pays pauvres » de la deuxième partie intitulée « Les territoires dans la mondialisation »...

4- Comme cela a été indiqué précédemment, certains mots ont un usage polysémique dans différentes matières : « centre » en mathématiques n'a pas le même sens qu'en géographie, « hypothèse » ne veut pas dire la même chose en mathématiques et en sciences expérimentales... Peut-être serait-il intéressant de mutualiser ces diapos et de les reprendre d'une matière à l'autre.